



BESOIN DE TENDRESSE

Madame M., petite et toute menue, est entrée dans un EHPAD à la suite de troubles cognitifs et de chutes multiples qui la mettaient en danger, une grande source d'inquiétude pour ses enfants. Les premiers temps, son sac à main bien serré contre elle, elle n'avait qu'une idée, repartir chez elle. C'est alors que l'équipe soignante de l'établissement m'a demandé de l'accompagner, ce qu'elle a refusé fermement. Peu à peu les troubles cognitifs se sont aggravés et Madame M a intégré l'unité pour personnes désorientées.

Toutes les semaines, je m'y rends pour partager un moment avec les résidents. Et je vois Madame M., silhouette fragile dans son fauteuil roulant, qui monologue beaucoup, tenant des propos souvent confus.

Un jour où je me trouve dans le salon avec les résidents, je l'entends clairement s'exprimer :

« On n'est pas heureux ici, il n'y a pas de tendresse ! »

Je me sens interpellée, même si elle ne s'adresse pas à moi particulièrement. Spontanément, je lui propose de l'embrasser : elle accepte aussitôt, sans même me regarder. Avec beaucoup de douceur, je pose un baiser sur ses joues fanées.

Un sourire illumine alors son visage : la voici transformée, elle est radieuse .

Pour moi, ce fut un pur moment de bonheur : je n'étais plus seulement une bénévoles d'accompagnement mais un être humain auprès d'un autre être humain. Un moment intense de vulnérabilité partagée. Malgré la brièveté de ces instants, j'ai senti que Madame M. était dans un état de plénitude.

Je n'ai pas revu Madame M. à ma visite suivante car elle allait mourir quelques jours après mon passage. Ce qui donne d'autant plus de force à ce moment vécu avec elle.